



# EXPOSITION

DE LA

## SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS.

1845-46.

Il est généralement reçu que toute critique d'art doit invariablement commencer par de longs prolégomènes, dans lesquels le journaliste se livre à un cours d'esthétique, et développe à son aise ses idées sur l'art, ses théories sur l'art, etc. Nous qui ne cherchons pas dans la critique un délassement littéraire, et qui croyons que ni l'art ni le public n'ont rien à gagner dans la phraséologie du feuilleton, nous préférons une idée simplement vêtue aux fastueuses puérités d'une période sonore et vide; nous nous contenterons donc de parler de l'exposition, et seulement de l'exposition, en nous dispensant de nous occuper des compositions qui n'ont ni pensée ni détails, ni but d'utilité; nous dirons avec Horace :

*Ubi plura nitent, non ego paucis offendar maculis.*

Ceux dont le goût et le jugement se sont formés par la connaissance et la comparaison de toutes les œuvres, dont l'intelligence développée par l'éducation et par l'art ou le contact de l'art échappent à la surprise, à l'erreur, au préjugé que font naître trop sou-